LE "RORATE"

LE *Rorate*, que l'on chante dans nos églises pendant l'Avent, est une prière dont les paroles ont été empruntées au prophète Isaïe. Ces paroles expriment, avec un merveilleux bonheur, les sentiments que doit éprouver l'âme chrétienne dans ces jours de préparation aux fêtes de Noël. Il n'est donc pas hors de propos de méditer avec attention les quatre versets dont se compose cette belle supplication.

I

— « Apaisez votre colère, Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités. Hélas ! la cité sainte est déserte ; Sion n'est plus qu'une solitude ; Jérusalem est désolée, Jérusalem où éclataient votre sainteté et votre gloire, où nos pères chantaient vos louanges. »

Dans ce premier verset, le prophète s'adresse à Dieu et lui rappelle que la gloire céleste est intéressée au rétablissement d'Israël. Voilà, dit-il, que le tabernacle est de nouveau errant dans les campagnes d'Ephrata ; la cité qui lui servait d'abri est au pouvoir des oppresseurs ; Sion, la citadelle qui la protégeait, a été rasée, et les défenseurs d'Israël ne veillent plus sur ses remparts. Jérusalem, la ville aimée, est déserte ; les chants qui retentissaient dans son enceinte et sous les portiques sacrés sont interrompus. La gloire d'Israël et celle de son Dieu se sont donc éclipsées.

Oh ! que j'aime cette pensée de l'Eglise qui, voulant suggérer à l'âme pénitente les supplications du repentir, place sur ses lèvres des paroles qui peignent si exactement sa propre situation. Seigneur, dira-t-elle avec le peuple de Dieu traîné loin de Jérusalem, cessez de vous irriter au souvenir de mes crimes. Mon âme, où le Saint des saints avait élu sa demeure, où l'Esprit d'en haut s'était complu, où le Dieu de l'Eucharistie s'était reposé, mon âme est vide. La citadelle qui veillait à sa défense est aujourd'hui dégarnie, parce que j'en ai chassé les anges de Dieu, parce que j'ai laissé ma vigilance s'endormir. Cette Jérusalem intérieure, que la grâce avait parée de tant de charmes, est désolée ; aujourd'hui toutes mes facultés